

GUILLAUME BRACHET

Pharmacien-chercheur

PRÉFACE DE JEAN-LOUIS DUFLOUX

Président de France Parkinson

PARKINSON À 30 ANS

**La course contre la montre
d'un jeune pharmacien pour trouver
un traitement révolutionnaire**



LEDUC

« Je parle à ma généraliste de cette pince qui se forme spontanément à ma main gauche, de la dextérité et de l'habileté qui semblent vraiment m'abandonner ces temps-ci. [...] Se savoir malade, même avant d'avoir un diagnostic définitif, a un fort impact psychologique. Qu'on le veuille ou non, qu'on se mente ou non, la vie en est renversée. »

Quand Guillaume Brachet, à peine 30 ans, jeune papa et enseignant-chercheur en pharmacie, apprend qu'il est touché par la maladie de Parkinson, son monde bascule. Après une période de déni, il décide d'agir : il crée une entreprise dédiée à la recherche, avec des résultats prometteurs permettant de programmer des essais cliniques. Pour financer ce projet, un défi de vie colossal l'attend : remonter la Loire en kayak malgré les symptômes. S'il pratique couramment ce sport, c'est la première fois qu'il tente une telle distance et les obstacles sont nombreux.

Dans ce témoignage optimiste, Guillaume Brachet partage sans tabou son combat de patient-expert atteint d'une maladie qui touche de plus en plus de personnes en France et dans le monde.

Un récit qui va redonner de l'espoir à tous les malades et leurs proches !

Guillaume Brachet a fondé CXS Therapeutics, start-up destinée à développer au plus vite un traitement contre la maladie de Parkinson, qui est aujourd'hui la deuxième maladie neurodégénérative la plus fréquente après la maladie d'Alzheimer. Avec un diagnostic posé à 58 ans en moyenne et 17% de malades de moins de 50 ans, les avancées médicales en la matière figurent aujourd'hui parmi les enjeux majeurs de santé publique.

Préface de **Jean-Louis Dufloux**, président de l'association France Parkinson.

19,90 €

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-3359-5



www.editionsleduc.com

LEDUC



Rayons :
Témoignage,
santé

PARKINSON À 30 ANS

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS!

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux!
Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.



Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Avec la collaboration de Margot Tocane

Conseil éditorial : Emmanuelle Ribes

Édition : Camille Le Dain

Relecture : Audrey Peuportier

Maquette : Ma petite FaB – Laurent Grolleau

Design de couverture : Emmanuelle Audebrand

Photographie de couverture : © Fabien Garou

© 2025 Leduc Éditions

76, boulevard Pasteur

75015 Paris

ISBN : 979-10-285-3359-5

GUILLAUME BRACHET

Pharmacien-chercheur

PRÉFACE DE JEAN-LOUIS DUFLOUX

président de France Parkinson

PARKINSON À 30 ANS

**La course contre la montre
d'un jeune pharmacien pour trouver
un traitement révolutionnaire**

LEDUC ➔

À Marie. Mon premier soutien, mon mécène, mon amie, mon garde-fou, en plus d'être ma femme.

À ma merveilleuse grande fille, Émilie.

Je vous aime de tout mon cœur.

SOMMAIRE

Préface	9
Prologue	11
Chapitre 1	
Il faut que je consulte	13
Chapitre 2	
Une fuite dans la coque	23
Chapitre 3	
Une priorité : rester à flot	33
Chapitre 4	
Qui a percé la coque ?	43
Chapitre 5	
Autopsie d'un naufrage	53
Chapitre 6	
L'art de noyer le poisson	63

Chapitre 7	
Attention, ça mord !	75
Chapitre 8	
Se jeter à l'eau	85
Chapitre 9	
Une bouteille à la mer	95
Chapitre 10	
Le(s) fond(s)	105
Chapitre 11	
Terre en vue !	117
Chapitre 12	
Recruter un équipage	127
Chapitre 13	
Tous au même cap !	141
Chapitre 14	
Back to ze Loire !	153
Chapitre 15	
Tiens bon la barre !	175
Remerciements	191
Annexes	193

PRÉFACE

1066. Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, part en drakkar et traverse la Manche, à l'assaut de l'Angleterre.

2022. Guillaume le Chercheur, pharmacien tourangeau, part en kayak remonter la Loire pour défier sir Parkinson. Pour le premier, l'histoire est écrite. Pour le second, elle est en marche. Du moins, c'est le souhait le plus cher de millions de personnes dans le monde atteintes de cette pathologie. Car, si la combinaison de molécules qu'il a repositionnée pouvait ralentir ou stopper la progression de ce mal, l'impossible s'effacerait devant l'espoir.

Mais pourquoi un jeune pharmacien de 35 ans pourrait-il trouver, seul, la clé d'un mystère que des dizaines d'équipes de chercheurs n'ont pas su éclaircir jusqu'alors ? Trois raisons me viennent immédiatement à l'esprit.

La première touche à son histoire. Frappé à 29 ans, son point commun avec Michael J. Fox comme il aime à le préciser, il a perdu très jeune son sentiment d'éternité. Il connaît la valeur du temps. Son bien le plus précieux.

Un sentiment d'urgence qui le pousse à se dépasser et lui ouvre des raccourcis que d'autres ne voient pas.

La deuxième tire parti de la révolution de l'accès à l'information. Guillaume appartient à une génération pour laquelle le partage de connaissances est naturel, organisé et pléthorique. Il a pu ainsi pleinement profiter du savoir d'autrui et capitaliser sur l'expérience de toutes les pistes explorées jusque-là, pour ne retenir que celles qu'il juge les plus pertinentes. Une forme de syncrétisme scientifique que lui autorisent son intelligence, sa curiosité, sa créativité, qui n'altère pourtant jamais sa capacité d'écoute et de remise en question.

La troisième a trait à sa personnalité. Brillante et équilibrée tout à la fois ; étayée par une volonté indestructible et une énergie inoxydable qui le portent au bout de lui-même. Guillaume est opiniâtre, sérieux, travailleur, sans jamais se départir d'un humour et d'une dérision à toute épreuve qui emporte l'adhésion de ceux qu'il entraîne dans son sillage.

Guillaume a conscience des espoirs qu'il suscite. Toute découverte porte sa part d'incertitude, y compris le risque d'échouer. Guillaume le sait mieux qu'aucun autre.

Mais, au fil des pages, en parcourant l'épopée nautique du chercheur conquérant, je me prends pourtant à rêver de symptômes apaisés.

Que l'histoire serait belle !

Jean-Louis Dufloux,
France Parkinson

PROLOGUE

« Y a-t-il un médecin, un infirmier, un secouriste parmi vous ? »

Je regarde Alex. Nous nous levons et nous emboîtons le pas à la serveuse visiblement paniquée. Elle nous conduit sous un porche à l'arrière du bar, à côté de la terrasse du restaurant où nous déjeunons avec des amis de toujours. Un homme est étendu par terre, le visage détrempé. La soixantaine, grisonnant. Livide mais conscient. Un autre homme, même tranche d'âge, est déjà accroupi à côté de lui, au téléphone avec les secours. Pas besoin de longues explications. Nous le « bilantons » rapidement. Pouls filant, y compris à la carotide. Infarctus massif, étonnant qu'il soit encore conscient... Le cerveau ne reçoit pourtant qu'une fraction de l'oxygène qu'il devrait, la situation est grave et urgente. L'homme accroupi me passe le téléphone pour transmettre les informations au médecin de la régulation pendant qu'Alex défait le trio col-cravate-ceinture pour anticiper ce qui ne va pas manquer d'arriver, la réanimation cardio-pulmonaire.

« Laissez-moi, je veux juste dormir un peu. Laissez-moi dormir. »

L'homme à terre nous parle dans un souffle. Son ami est affolé, je lui demande d'aller se poster au-dehors pour faciliter l'arrivée des secours médicalisés qui sont en route. Pour éviter surtout qu'il ne gêne si nous devons commencer la réanimation avant que les secours ne soient là. Les pompiers arrivent quelques instants plus tard, suivis de quelques minutes par le Smur. Nous transmettons au plus vite nos dernières observations et laissons le champ libre pour l'intervention des professionnels. Nous retournons, un peu secoués, à notre terrasse.

Sous l'effet de l'adrénaline, je tremble un peu de la main gauche. On m'en a déjà fait plusieurs fois la remarque, de ces petits mouvements incontrôlés. Je suis un jeune papa de 29 ans, ma fille a 18 mois et comme je suis droitier, je la porte avec mon bras gauche. Qui tétanise, à force, c'est normal. Enfin, jusqu'à présent, c'est ce que je me dis.

Le patron du bar ne survivra pas à son infarctus. Malgré l'intervention successive des premiers secours, des pompiers et du service de médecine d'urgence-réanimation. Aujourd'hui, j'ai vu un homme de l'âge de mes parents vivre ses derniers moments. Il faut que je prenne rendez-vous avec ma généraliste.

Chapitre 1

IL FAUT QUE JE CONSULTE

Nous sommes en mai 2018. Sur la place de la Résistance, à Tours, un homme vient de faire un infarctus massif, et il y est resté. C'était une figure locale, le patron de plusieurs restaurants. Et je l'ignore alors, mais c'était un proche de la famille d'un couple d'amis qui déjeune en terrasse avec nous ce jour-là. Nous ne connaissons pas son nom, nous ne faisons donc pas le rapprochement avec eux en retournant nous installer à notre table après l'arrivée de l'ambulance. Il faut dire qu'Alex et moi sommes très remués par ce qui vient de se passer et que nous changeons rapidement de sujet pour revenir à des conversations plus légères...

Ces amis se marient quelques semaines plus tard et c'est pendant cette soirée que je réalise leur lien avec le patron du restaurant, quand plusieurs invités viennent me trouver tour à tour.

« Est-ce qu'il a souffert ? », « Comment ça a pu arriver ? », « Qu'est-ce que tu as pu faire ? », « Les secours

sont-ils arrivés assez vite ? » Les questions qui me sont posées sont celles de personnes endeuillées, inquiètes des derniers instants de leur ami. C'était la première fois, en dix ans de secourisme, ayant vécu des interventions de gravité variable, mais en moyenne très modeste, qu'une personne dont je m'étais brièvement occupé en attendant l'arrivée des secours ne survivait pas... J'en suis encore chamboulé, et probablement un peu sur la défensive en répondant à leurs questions. Revenir sur ce drame au beau milieu d'une fête pleine de joie me laisse des émotions aussi intenses que contrastées. Et ça se ressent, dans le discours que je fais en ma qualité de témoin du marié, au cours duquel mes notes tremblent devant mes yeux. Le stress, certainement. Et le bonheur de voir mon meilleur ami se marier.

C'est fou ce qu'on peut se bercer d'illusions.

Pourtant, ça ne me ressemble pas. Je suis passionné de sciences naturelles et d'argumentation scientifique, tout dans mon parcours et dans mes centres d'intérêt me pousse à regarder les choses en face et à les analyser avec lucidité... On dit souvent de moi que je suis un esprit froid, analytique. « Cartésien », même, ce que je n'approuve pas totalement. Descartes était croyant et cherchait à prouver rationnellement l'existence de Dieu, il avait ce biais au cœur de ses raisonnements. Je suis plutôt de l'école scientiste. Je ne crois que ce qui fait l'unanimité dans les travaux issus de la méthode scientifique. Cette bonne vieille école, avec son inertie, ses contradictions, ses attitudes posturales, ses guerres de clocher, ses modes et ses écueils, reste ce que l'humain

a produit de plus fiable pour accéder à la connaissance, et avec le temps et les progrès technologiques, peu de mystères lui résistent. Je ne dis pas que nous savons ni ne saurons tout, il reste tant à découvrir ! Je pense simplement qu'avec suffisamment de temps, nous pouvons imaginer tendre vers une compréhension quasi exhaustive des mécanismes de la biologie et de la santé humaine, notamment. C'est une croyance, j'en suis conscient. À ce titre, elle pourrait en valoir d'autres, mais elle reste la moins farfelue, selon moi.

Je découvre tardivement mais avec intérêt la zététique, cette discipline étudiant rationnellement les phénomènes présentés comme paranormaux, prenant ses racines dans la philosophie antique, et son essor dans la lutte face aux fausses informations diffusées par les marchands de peur qui se multiplient sur Internet, les antiscience et autres charlatans 2.0. Je m'y forme à partir de 2016 en écoutant en rediffusion à la demande le cours introductif du zététicien et didacticien des sciences Richard Monvoisin. C'est un enseignant du Collectif de recherche transdisciplinaire esprit critique & sciences, « Cortecs » pour les intimes, que son désintéressement a en effet poussé à mettre en ligne, à la disposition de tous, ses excellents cours magistraux dispensés à l'université de Grenoble. Pour ma plus grande satisfaction. « Zététique et autodéfense intellectuelle » : programme passionnant et stimulant qui me permet de découvrir l'existence du pastafarisme, cette religion initialement parodique s'opposant à l'enseignement du créationnisme dans les écoles publiques, ou celle de l'analogie de la grande

théière céleste, qui doit bien exister puisque nul n'est capable de prouver l'inverse ! Ces cours sont destinés aux futurs enseignants qui veulent acquérir une bonne « hygiène préventive du jugement », selon les mots de Richard Monvoisin, et cela va exactement dans la direction que je recherche.

C'est à peu près à la même époque d'ailleurs que je me frotte à des associations antiscience, et que les choses finissent par aller trop loin. Je passe alors des après-midi entiers à participer à des pages d'information scientifiques sur les réseaux, comme à celle de l'excellente équipe de « Vaccins France : Informations & Discussions » sur Facebook. Les questionnements, le plus souvent sincères, de parents inquiets à cause de la circulation de fausses informations y sont recueillis et des bénévoles commentent, sources à l'appui, pour tenter de leur apporter les réponses qu'ils attendent. Je vais parfois jusqu'à me rendre sur les sites qui diffusent les inepties à l'origine de ces angoisses parentales, d'abord avec ma vraie identité (pourquoi donc aurais-je peur d'argumenter de façon dépassionnée ?). Jusqu'à ce que mon CV et mes coordonnées soient publiés sur un de ces sites, avec des appels à la haine... Je suis amené à porter plainte pour exiger le retrait de mes informations personnelles du site, et ça me refroidit pas mal. Le gendarme qui reçoit ma plainte m'exhorte à abandonner cette activité, mais il me faut encore quelques mois d'entêtement sous pseudonyme pour me rendre compte et me persuader intimement, que nous pissons tous ensemble dans un gigantesque violoncelle et que mon temps libre peut être plus utile ailleurs.

Je suis alors pharmacien, docteur ès sciences, enseignant d'immunologie, de vaccinologie et de biotechnologies dans différentes structures et facultés : à Tours, je dispense quelques cours dans les facultés de médecine et de sciences, ainsi qu'à l'école de sages-femmes et à l'IUT. J'enseigne aussi à l'IUT de Nantes et effectue même une petite intervention à l'université de Groningen aux Pays-Bas. Mes journées tournent autour de la transmission, des sciences de la vie et de la santé, de l'objectivité et de la lucidité nécessaires à ces domaines de réflexion et de recherche. Je pense, je mange, je dors « précision, sources, doute ». C'est bien beau.

Tant qu'il ne s'agit pas de moi. Parce que le cordonnier est toujours le plus mal chaussé, c'est bien connu, et qu'à moins d'avoir une raison (une raison évidente et objective) d'opérer tout ce beau travail de recherche sur nous-mêmes, nous restons hermétiques à nos propres mystères. Et faire l'autruche est un mécanisme d'auto-préservation qui peut s'avérer bien délétère, notamment pour ce qui touche à notre santé.

La puissance de l'esprit humain est phénoménale. C'est peut-être lorsqu'on est persuadé d'être parfaitement immunisé contre un biais qu'on y est le plus sensible. Peut-être parce que notre attention s'est endormie, notre garde abaissée, notre raison mobiliée ailleurs. Cela fait en effet quelque temps déjà que ma main gauche forme spontanément une pince le matin ; le bout de mon pouce et celui de mon index se touchent, sans que je le veuille. J'y prête occasionnellement attention, notamment lorsque j'amène ma fille

à la crèche ; je m'amuse même à laisser mes doigts se rejoindre, comme un jeu. Mais au fond, la persistance de ce phénomène m'inquiète. Je sens bien que quelque chose se passe, ou évolue.

Mais comment ne pas justifier tout ça par l'intensité de la période de transition que je traverse alors ? Ma carrière hospitalière universitaire, pour commencer, est en plein chamboulement. Je suis à ce moment-là assistant hospitalier universitaire, *ahachu* comme ça se dit dans les *céhachus*, c'est-à-dire maître de conférences universitaire et praticien hospitalier, mais contractuel. Je n'ai pas encore de poste fixe. Je suis pressenti pour en obtenir un de MCUPH, grâce à un poste de transition de type PHU, tout en rapatriant ma valence universitaire sur la fac de pharma puisque mon poste d'AHU en médecine doit évoluer à la suite de la nomination d'un médecin au rang de professeur des universités. Toutes ces transformations se font sur une échelle de temps dite « universitaire », à mi-chemin entre une échelle géologique et une échelle plus séculaire, et nécessitent beaucoup de soutien politique et de coordination entre la faculté et l'hôpital. Ainsi qu'un parfait alignement de Vénus et Saturne un soir de nouvelle lune... Finalement, il s'avère que ce poste qui m'attendait n'est libre que sur le versant universitaire et ne me permettrait pas d'exercer à l'hôpital. Une de mes collègues et amies le brigue, je décline donc, ce qui me vaut les foudres de la doyenne de la fac. Je me suis grillé, c'est le mot... Il ne me reste que deux ans de contrat pour préparer ma sortie et me tricoter d'une seule pelote un bas de

laine et un parachute. Je m’inscris dans un Pépite¹, un incubateur destiné aux étudiants-entrepreneurs, pour leur apprendre les fondamentaux de l’entrepreneuriat. Nous sommes alors en 2018, quelques semaines avant de connaître mon diagnostic de Parkinson.

Ces remous et questionnements professionnels ont lieu tandis que sur un plan plus personnel, nous sommes en pleine construction d’un nouvel équilibre familial. Notre petite fille est encore un bébé, elle apprend à marcher, touche à tout, attrape tout ce qui passe à sa portée, des boucles d’oreilles jusqu’aux virus saisonniers qui circulent à la crèche, dort plus ou moins bien... Je passe des heures à rebondir avec elle sur un ballon de gym, pour apaiser ses coliques, en écoutant les Dropkick Murphys. Le punk celtique, il n’y a que ça pour calmer la graine de métalleux qu’on m’a filée en guise de bébé. Les cuisses m’en brûlent encore. Je la réveille bien involontairement, parfois aussi, après des heures dans les bras, en m’effondrant de sommeil sur Sophie la girafe. Pouic.

Et au milieu de ce quotidien bien chargé, j’occulte les signes. Tout comme j’occulte les remarques de mes collègues de l’équipe de recherche universitaire qui trouvent mes déplacements lents. Nous sommes au beau milieu d’un déménagement d’un bâtiment à l’autre, pendant des travaux de rénovation à la faculté de médecine de Tours, et on me demande à plusieurs reprises pourquoi

1. Les Pépite, ou « Pôles étudiants pour l’innovation, le transfert et l’entrepreneuriat » sont une initiative du ministère de l’Enseignement supérieur et de la Recherche.

je mets autant de temps à faire mes cartons... J'occulte des remarques similaires faites sous forme de compliments sur ma « gestuelle élégante ». J'occulte ce que j'appelle ma « crampe des 4 500 m », qui devient systématique pendant les championnats de France de nage avec palmes en longue distance auxquels je participe entre 2013 et 2015, cette raideur de la jambe gauche qui me gêne sur quelques centaines de mètres avant de céder spontanément.

Je glisse tout sous le tapis d'un grand coup de balai.

Rétrospectivement, il paraît clair que tout ça constitue alors un tout homogène relatif à l'installation de la maladie. Qu'il y a des signes cohérents, des manifestations dont l'évidence ne m'aurait pas échappé chez un autre que moi, eussé-je mieux connu les différents symptômes compatibles avec la maladie de Parkinson... Et pendant que je me traîne, une bonne moitié des neurones fabriquant la dopamine dans des parties de mon cerveau dédiées à faciliter le mouvement, comme le striatum ou les noyaux gris centraux, se dépeuplent à bas bruit. Mes neurones dopaminergiques² claquent les uns après les autres, là-haut. Et le reste de la cavalerie commence à tirer la langue à force de devoir compenser. C'est ça qui finit par rendre visible ce drame qui se joue en silence dans les profondeurs de ma boîte crânienne de jeune papa et mari de 29 ans, promis apparemment à un futur

2. Ceux qui fabriquent la dopamine, connue notamment pour être l'hormone du plaisir, mais qui, dans certaines zones du cerveau concernées ici, a aussi un rôle de facilitateur du mouvement.

radieux. Mais la vie réserve des surprises, et peut-être faut-il aussi se montrer sensible à quelques signes, qu'ils ne soient que des coïncidences ou plus que ça. Remué par le décès brutal du patron du restaurant pour lequel je n'ai rien pu faire, et poussé aussi par la multiplication de ces gestes que je ne maîtrise plus toujours autant que je le voudrais, je me décide à appeler mon médecin traitant.

Chapitre 2

UNE FUITE DANS LA COQUE

Les débuts insidieux de la maladie

D'où viennent les quelques millilitres d'eau au fond de mon bateau ? Est-ce de la pluie ? Ou des éclaboussures que font les rames ? Est-ce que la coque manque d'étanchéité, ou est-elle percée ? Et est-ce que l'on se pose vraiment toutes ces questions tant que le bateau continue à glisser sur l'eau sans la moindre gêne ?

Un peu d'eau dans le fond d'un bateau, en effet, ce n'est rien. Ou pas grand-chose. Et dans les premiers temps, en dessous d'un certain volume, personne même n'y prête attention. Prenez un bateau à rames, avec dix pagayeurs dedans. Mettez-les tous à ramer en cadence, le bateau avance normalement. Imaginez maintenant qu'un verre d'eau soit versé dans le bateau. À l'échelle d'un bateau de dix personnes, ça ne fera pas

la moindre différence, l'effet est négligeable. Et d'ailleurs il est négligé. Personne ne s'en soucie.

C'est exactement ce qu'il se passe dans les premiers temps de la maladie de Parkinson, et probablement de bien d'autres maladies dites neuro-évolutives. Une longue phase, dite « prodromique », asymptomatique, c'est-à-dire sans aucun signe clinique, précède la maladie. Au cours de cette phase, ce sont des dizaines de verres d'eau qui sont renversés un par un dans l'embarcation, jusqu'à ce que ça commence à se ressentir sur le rythme du bateau.

Imaginons que l'un des pagayeurs le remarque, s'arrête de ramer pour écoper, tenter de retirer toute cette eau du bateau. Il est encore dans le bateau, mais il n'aide plus ses camarades à avancer, il tente juste de maintenir l'embarcation à flot. Lorsque le niveau d'eau devient trop important, un autre rameur pose sa rame pour se mettre à écoper lui aussi. Puis un troisième, un quatrième. Tant que les rameurs restants arrivent à compenser le ralentissement en augmentant la cadence et leur effort, personne ne voit la différence depuis la berge.

Mais vient le moment où quelqu'un observe, non pas que la barque est un peu lente, mais qu'elle ralentit. Le moment où la modification de sa vitesse devient observable pour qui est présent régulièrement. Même depuis la rive, c'est évident. C'est là qu'il est enfin possible de diagnostiquer le problème. Il devient clair qu'il est urgent d'inspecter l'état de la coque.

La maladie de Parkinson est une maladie dont les symptômes s'installent discrètement et sont très peu

spécifiques. Il y a d'abord et surtout la lenteur au mouvement, commune à tous les malades puisque c'est une maladie qui entrave le mouvement au niveau de sa phase d'initiation. Elle touche en premier lieu des structures du cerveau qui facilitent le mouvement. Lorsque celles-ci sont atteintes, c'est l'activité du globus pallidus, un centre qui lui inhibe le mouvement, qui devient dominante. Vous tentez de faire avancer une voiture en démarrant en troisième, frein à main serré. Résultat, le mouvement est rendu difficile. C'est ce qui provoque la lenteur, la rigidité et les blocages ressentis par les malades. Les tremblements, eux, ne sont en revanche pas systématiques, ils touchent à peu près 70 % des patients. C'est pourtant le symptôme que l'on retrouve le plus dans l'imaginaire collectif quand on parle de la maladie. Demandez à quelqu'un ce que fait Parkinson, il lèvera ses mains et les fera trembler... C'est aussi essentiellement une maladie de sujet âgé : à l'époque où la question se pose pour moi, les chiffres sont éloquents : seuls 15 % des patients ont alors moins de 65 ans³. Et l'on parle de début précoce pour des patients qui ont la quarantaine. Ceux-ci traversent fréquemment ce qu'on appelle une « période d'errance diagnostique ». Cela veut dire qu'on met du temps à poser le diagnostic de la maladie, parce que l'âge du patient fait que l'on

3. Ce seuil de 65 ans pour évoquer un « sujet âgé » a été déterminé par l'OMS, selon les données générées entre 2016 et 2020 par Santé publique France. Elles sont accessibles ici : « Maladie de Parkinson : quelle évolution entre 2016 et 2020 ? » (santepubliquefrance.fr). Ces chiffres ont évolué depuis.